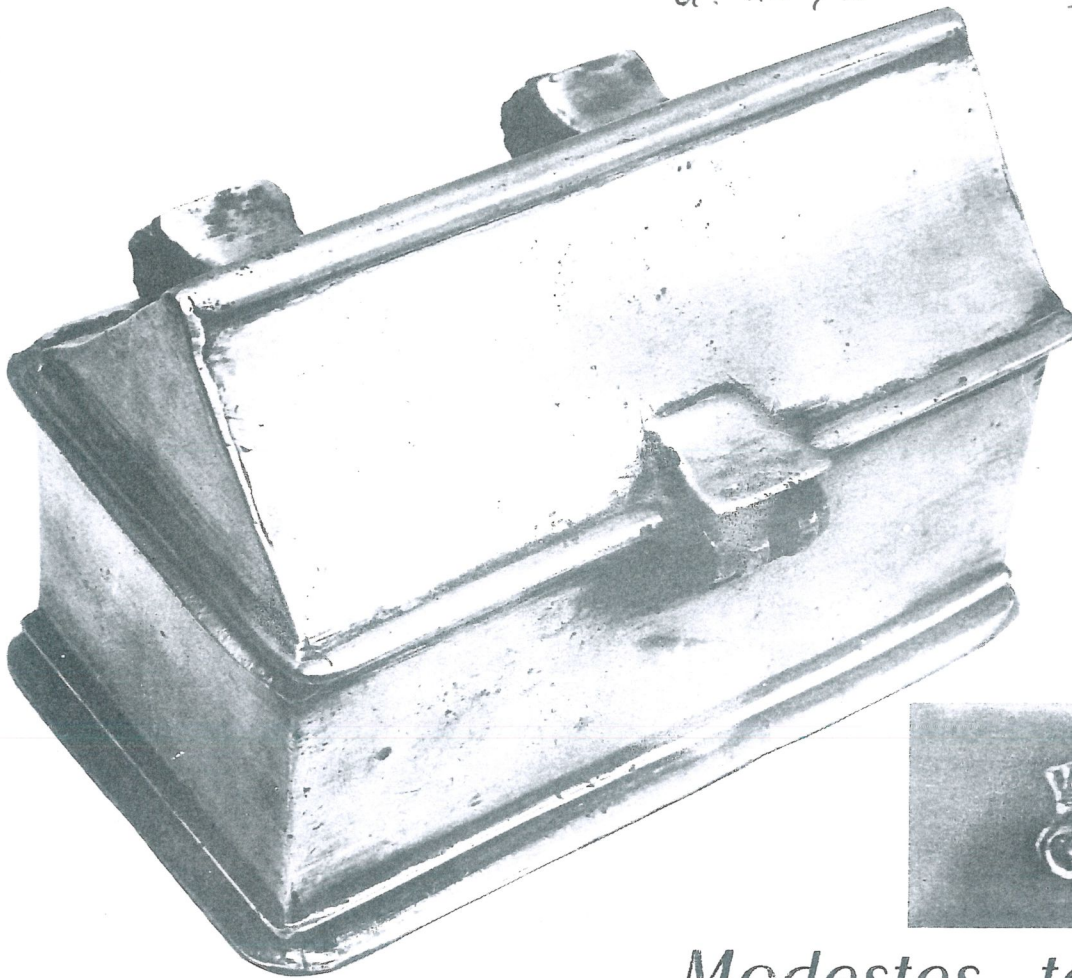


8276



COFFRET A SAINTES HUILES pour les malades. Poinçon G.D., marteau couronné, de Guillaume Dehallays le jeune, maître à ANGERS en 1642.

## Modestes témoins d'art sacré

# LES ÉTAINS D'ÉGLISE

« Si les Normands constellaient d'or, en prodiges éblouis par l'opulence de leur conquête, les basiliques somptueuses qu'ils érigeaient en Sicile, ils laissèrent les calices d'étain rappeler ici le dénuement de Bethléem »... disait un cardinal manceau académicien, lors d'un pèlerinage à Notre Dame de la Délivrande, dans les plaines de Caen.

L'étain étant, avec l'or et l'argent, un des trois métaux réputés « saints » par l'Église, la plupart des vases sacrés dont on se servait ordinairement, étaient faits de ce métal. Depuis longtemps, calices et ciboires d'étain ne sont plus utilisés au Sacrifice de la Messe, mais il y a vingt

ans, et même moins, les petits coffrets aux Saintes Huiles pour le baptême et pour l'extrême-onction, remplissaient encore dans les villes et les campagnes leur fonction culturelle. Aujourd'hui encore, quelques paroisses se plaisent à les garder en usage.

L'étain religieux a donc eu, avant tout, un rôle utilitaire et a « servi », dans sa simplicité, le culte liturgique.

Les chances de retrouver un étain de haute époque, sont limitées. Le Musée de Sens conserve deux calices et leurs patènes, qui proviennent de tombes d'évêques sénonais enterrés au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, nous

signale Tardy dans son ouvrage « Les Étains Français ».

Des fragments d'un calice en étain furent découverts à Angers dans le tombeau d'Hardouin de Bueil (1374-1439). La paroisse de Thorigné-en-Charnie, dans la Mayenne, garde un coffret à Saintes Huiles du XV<sup>e</sup> siècle. Sur le corps et le couvercle, le décor est en relief : zone quadrillée portant des quatre feuilles.

Du XVI<sup>e</sup> siècle, nous ne conservons que peu de choses.

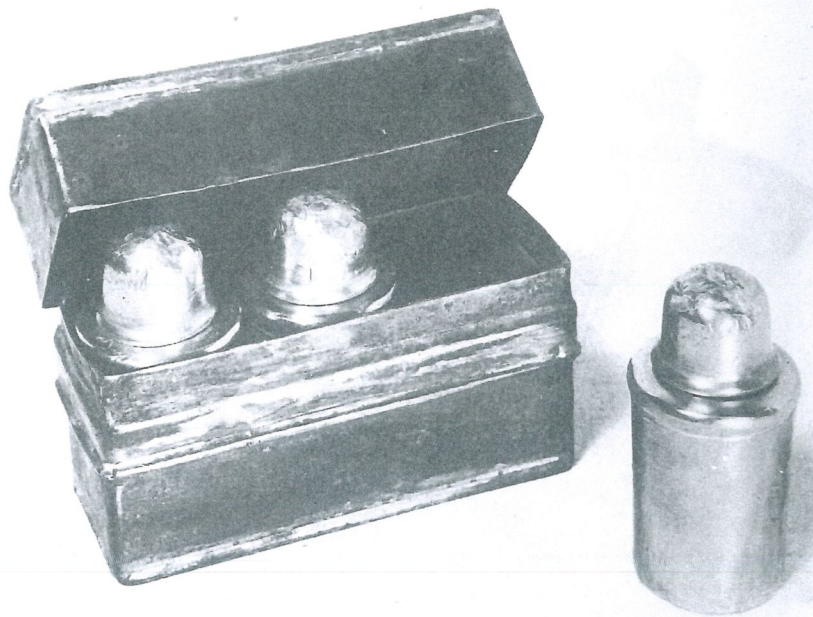
Plus nombreux sont les étains religieux du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les poinçons des maîtres étainiers de Paris, de Strasbourg, de Lyon et de Toulouse.

Dans les temps de misère, on achetait seulement les burettes pour les Huiles Saintes et un artisan du village confectionnait en bois ou en fer blanc, le coffret de réserve.

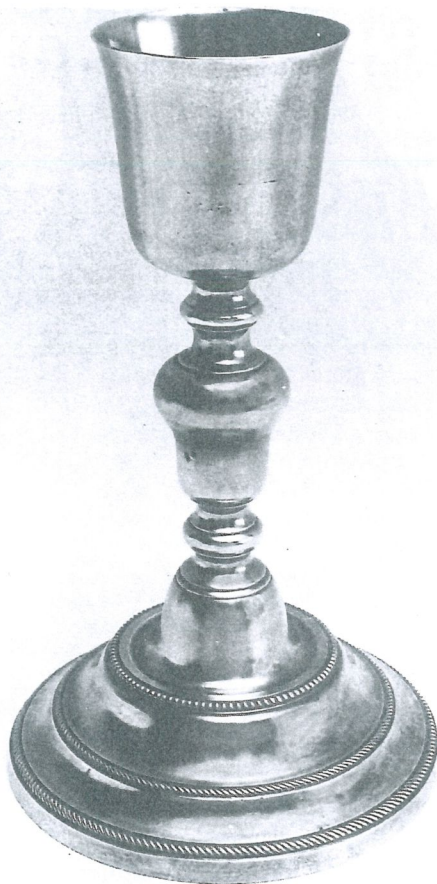
Les amateurs et les collectionneurs portent intérêt, depuis quelques années, au travail religieux des maîtres potiers d'étain, et les croyants sont heureux d'avoir gardé ce « témoignage de foi », mais ils se révoltent contre la manie de certains à le modifier, à le laïciser : les coffrets à Saintes Huiles sont transformés en encriers, en boîtes à timbres, les burettes du sacrement des malades en salières et poivrières.

Si les Etains Religieux, ces témoins modestes d'Art Sacré, ne remplissent plus les offices liturgiques pour lesquels ils avaient été pensés et créés, ils conservent cependant une fonction sacrée car « en leur survie, ils gardent l'empreinte et la marque de l'Esprit qui les a inspirés et leur laissent ainsi un sens et une portée ».

ABBE BIDAULT



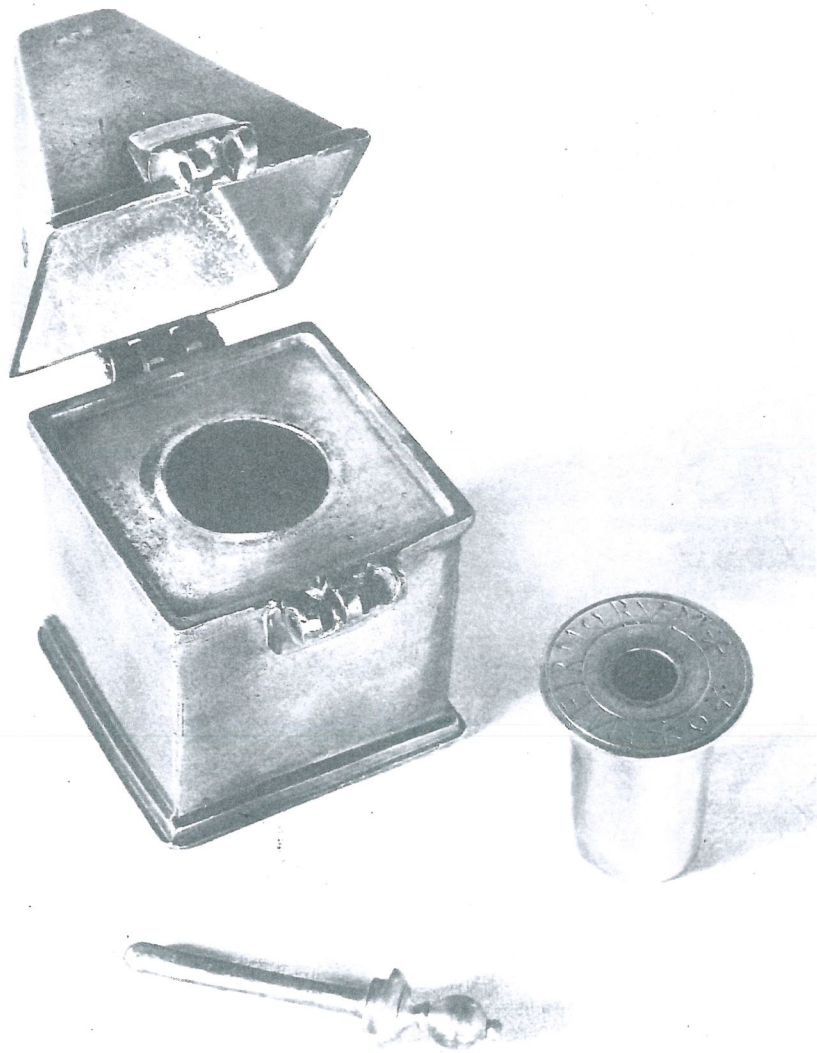
*COFFRET A SAINTES HUILES en fer blanc contenant trois petites burettes en étain.*



*CALICE à pied rond double cercle strié par des cannelures en biais et un rang avec filet de perles, XVIII<sup>e</sup> s.*

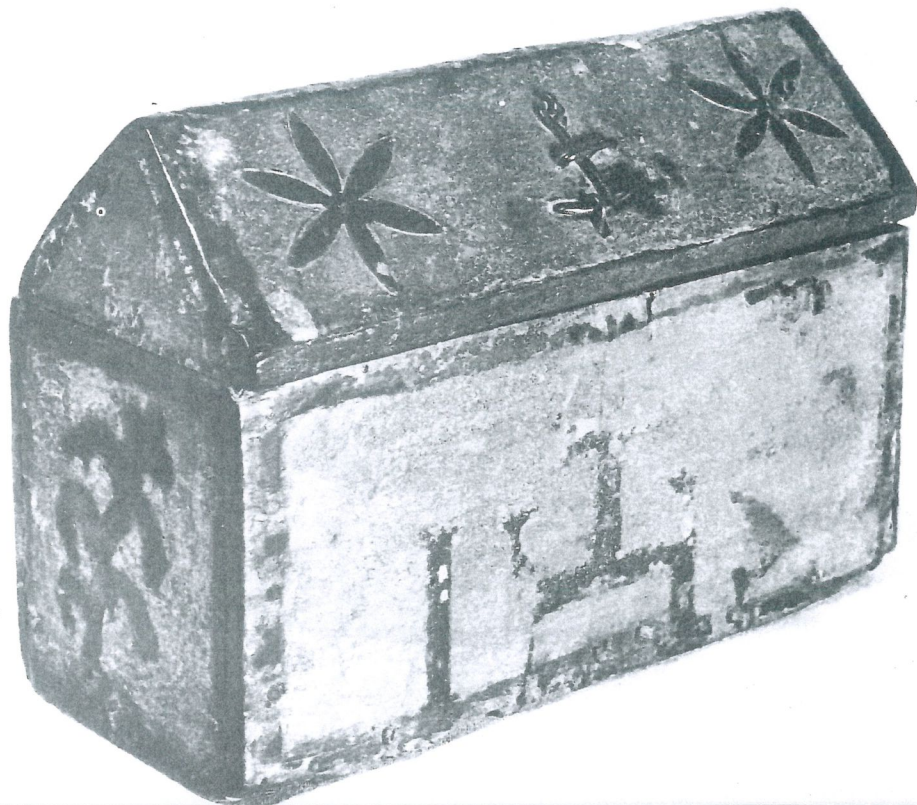
CO.  
pou  
XVI.

CO.  
en  
noir  
rosé  
étai



LES  
eti-

*COFFRET A SAINTES HUILES  
pour baptême et extrême-onction,  
XVII<sup>e</sup> s.*



rcle  
lais  
les,

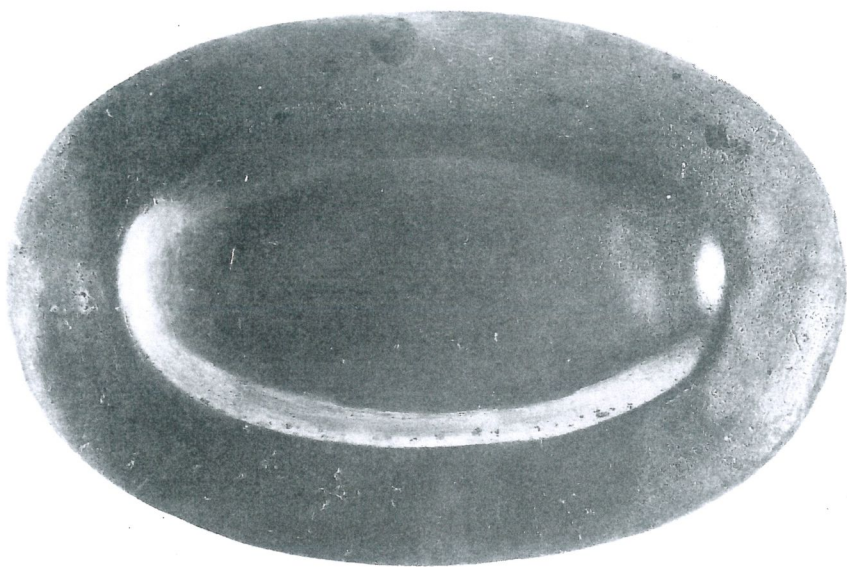
*COFFRET A SAINTES HUILES  
en bois peint en rouge avec décor  
noir (monogramme du Christ en  
rosace) contenant trois burettes en  
étain.*

L



*PLAT à décor religieux en relief, représentant le Sacrifice de Noé (Nuremberg, XVII<sup>e</sup> s.)*

*PLAT ovale à grand marli.*



*Grand pique-cierge (d'une paire). Paris XVIII<sup>e</sup> s.*